

à la lucarne. Le maudit, marqué au front de sa tache éternelle, apparaissait dans toute sa formidable et indicible grandeur.

—Avant que vous rendiez le dernier soupir mes frères,—reprit le fils réprouvé d'Adam,—attendez que je vous donne à chacun le baiser fraternel sur le front, ce même baiser que je donne à tous les meurtriers depuis le commencement du monde.

La silhouette s'approcha.

Pour le coup, l'épouvante et l'horreur achevèrent ce que le fer avait commencé.

Les deux frères moururent en même temps.

Samuel murmurait :

Je ne satisferai pas ma vengeance !

Lévy balbutiait ces autres paroles :

—Je meurs sans avoir assouvi mon amour !

Le lendemain, à la pointe du jour, quand le pauvre Ruben revint à la maison, il trouva au milieu de la chambre les corps inanimés de ses deux frères,—noyés dans le sang.

Il y avait aussi ça et là la trace d'un pas mystérieux et terrible,—la trace du Maudit.

Ruben avait deviné cela d'un seul coup d'œil.

—Les malheureux ! ils se sont entre-tués ! disait-il.

Et, tout en fondant en larmes, il ajoutait :

—Salomon a encore une fois raison,—deux choses sont également fatales : trop détester un homme, et trop aimer une femme.

PHILIBERT AUDEBRAND.

LE CHEMIN DE FER DU NORD

Lundi dernier a eu lieu, comme elle avait été annoncée, l'assemblée convoquée par Son honneur le Maire, pour faire approuver ou rejeter le règlement concernant le chemin de fer de la rive Nord.

L'assemblée était nombreuse, plus de deux mille personnes étaient présentes sans compter une foule de gens qui n'ont pu entrer vu l'encombrement de la Salle.

M. Langevin ayant lu et expliqué le règlement il n'eut qu'une seule voix pour l'adopter, et cette unanimité fait d'autant plus d'honneur aux citoyens de Québec, qu'ils ont compris leurs intérêts, et ne se sont pas laissés entraîner par ces vains écrivains et querelleurs qui ne cherchent toujours qu'à entraver les plus gigantesques comme les plus sages projets.

Honneur donc aux citoyens de Québec, et vive le Chemin de fer de la Rive Nord.

C'est samedi prochain que le règlement adopté lundi par le peuple, doit être présenté au Conseil de Ville.

Nous invitons les citoyens à s'y rendre, leur présence pourrait faire rentrer dans le devoir les membres qui comptent le temps pour rien.

BAZAR DE LA CONGRÉGATION DE ST. ROCH

C'est lundi dernier que s'est ouvert, à la Salle Jacques Cartier, un Bazar pour aider MM. les Congréganistes de la Paroisse de St. Roch, à l'achèvement de leur jolie église. On nous dit, et nous sommes heureux de l'apprendre, que ce bazar, riche par les présents de nos Dames pieuses et charitables, est bien encouragé. Succès donc à l'énergie des Dames de St. Roch, et espérons que les citoyens ne manqueront pas de contribuer à cet œuvre si belle et surtout si catholique.

LE CIMETIÈRE ST. CHARLES.

Il n'entre pas dans notre pensée de peindre les beautés pittoresques et le point de vue enchanteur qu'offre le cimetière St. Charles, qui fait honneur à la population catholique de St. Roch. Nous ne ferions que répéter en termes peu dignes les éloges que répètent tous les visiteurs. Nous nous permettrons seulement de faire quelques remarques au sujet de celui qui y fait la patrouille tous les dimanches, de par l'ordre des marguilliers de St. Roch. Ces quelques remarques ne seront pas ici déplacées et plairont, nous en sommes sûr, à un grand nombre de personnes sages et respectables qui ont eu à essuyer des insultes grossières de la part de ce vieux crocodile.

Tous ceux qui ont visité le cimetière St. Charles, le dimanche, ont pu voir un gros homme à la charpente osseuse, aux traits charnus, se promener lentement dans les allées du champ des morts en portant de tous côtés des regards effarés. En apercevant cet homme on se sent mal à l'aise, et tous les objets nous apparaissent sous une apparence, tout autre que celle que nous nous étions formée dans notre idée, comme s'ils avaient pris la teinte de ce gardien à mine repoussante. Assurément, Messieurs les marguilliers de St. Roch, n'ont pas fait là un choix bien judicieux, et c'est nous donner une bien triste idée du respect qu'ils professent pour les morts.

Néanmoins nous sommes prêts à les excuser parce que nous croyons entrevoir leur motifs. On s'est souvent plaint, et avec raison, que les gamins commettaient des dégâts dans le cimetière, et alors ils ont dû choisir un homme implacable pour y faire sentinelle le dimanche, car c'est surtout le dimanche que les désordres ont lieu. On

lui a donc donné des ordres sévères mais on a oublié de lui dire d'épargner les personnes sages et respectables. Alors le vieux s'est cru en droit de fustiger tout le monde indistinctement et on nous dit qu'il a si bien rempli son rôle de tyran qu'il exerce autour de lui une terreur extraordinaire. C'est surtout aux femmes qu'il s'attaque de préférence, peut-être par haine pour la crinoline ; parce que celles-ci froissent quelque fois le foie, qui croît sur le bord des allées et autour des tombes. Aussi les femmes ne le regardent-elles qu'en tremblant ; il n'y a pas jusqu'aux hommes que ne frissonnent quelque peu à sa vue.

Nous n'avons pas tout vu ce que cet homme a fait, mais nous pouvons assurer que des dames respectables se sont vues apostropher brutalement, parce qu'elles avaient eu le malheur de faire quelques pas en dehors des allées, pour s'approcher d'une tombe. Nous pouvons certifier que pour le même crime une jeune personne s'est vue saisir tout à coup par le bras, par ce vieux chien et repousser brutalement par lui. De plus nous savons que le vieux Deslauriers, car il faut bien le nommer, a même menacé cette jeune fille de la frapper d'un bâton armoiré qu'il avait à la main. Et nous pouvons prouver ce que nous avançons.

Si le bonhomme Deslauriers a su se faire craindre il a su aussi se faire haïr et mortellement, aussi qu'il prenne garde à lui. Il serait opportun que les marguilliers verraient à chasser cet homme ou à lui enseigner la politesse et le savoir-vivre, en le faisant, il ferait un acte de justice qui leur attirerait les sympathies du public. Si nous en croyons de plus toutes les plaintes que nous avons entendues proférer, Deslauriers aurait de grands reproches à se faire. Après tout on ne lui demande qu'un peu de politesse, la chose n'est pas si difficile. S'il ne se sent pas de force à faire le sacrifice de ses instincts grossiers qu'il lègue sa place à un autre.

OU L'ON VOIT L'OBSCÈNE JOINT A L'EFFRONTERIE !

Vous savez, lecteurs, tout ce qu'il y a de honteusement obscène dans l'*Observateur* ! Vous connaissez jusqu'où va l'abrutissement moral de ceux qui rédigent cette saleté ! Il est un adage qui dit : *La cage sent toujours le harang* ; Eh ! bien, appliquez-le aux savants barbouilleurs de la petite famille, et vous jugerez, par les écrits, des pensées, des sentiments, des goûts et des propensions de ces bipèdes sans queue ni plumes. Lisez attentivement la pseudo-correspondance qui traite des *astres nouveaux*, examinez la caricature qui représente la pêche des *poissons friands*, étudiez un peu l'article du dernier numéro où l'on accuse certains jeunes messieurs de la pre-